

restes d'un souverain du monde (*cakravartin*), ainsi vous devez traiter les restes d'un Prédestiné. — Et comment traite-t-on les restes d'un *cakravartin*? », insistent les Mallas... C'est justement ce que nous allons voir en sculpture : n'anticipons donc pas sur les descriptions des textes et disons seulement qu'elles se rapportent à trois opérations successives : l'ensevelissement, la mise au cercueil et la crémation du cadavre.

L'ENSEVELISSEMENT. — Les bas-reliefs actuellement connus de nous ne nous font pas assister au premier de ces rites consacrés; nous inclinerions toutefois à en voir tout au moins un rappel sur la figure 284, où le visage même du Buddha est complètement recouvert comme d'un suaire. Ce dernier représenterait à lui seul les cinq cents pièces d'étoffe, séparées par autant de couches d'ouate, dont on aurait successivement enveloppé le corps et dont le feu du bûcher n'aurait miraculeusement respecté que deux, la plus intérieure et la plus extérieure. Le récit birman parle également d'un drap magnifique qu'une sainte femme de Kuçinagara aurait jeté sur le cadavre et sous lequel ce dernier transparissait « beau comme une statue d'or »⁽¹⁾. L'unique linceul de Mallikâ est ici plus vraisemblable au point de vue plastique; au point de vue légendaire, l'embaumement de la momie serait un fait plus important. Mais il n'y a pas que l'embarras de choisir : on pourrait encore objecter à l'une et à l'autre identification une difficulté en apparence des plus graves. Dans aucune des versions écrites de la légende, l'ensevelissement et la crémation du Buddha ne sont censés se passer au même lieu que son *Parinirvâna* : c'est justement au cours de la procession solennelle qui conduisit son corps d'un endroit à l'autre que la pieuse veuve du général des Mallas aurait fait l'offrande de son voile. Or, l'auteur de la figure 284 a si peu dans l'esprit un épisode suivant ou accompagnant cette translation

⁽¹⁾ BIGANDET, *Vie*, p. 314.